



Le stage en archivistique : point de vue d'un ancien stagiaire

Frédéric Lepage, archiviste au Collège de Bois-de-Boulogne

[> Retour au Sommaire](#)

Plan

1. [Introduction](#)
 2. [Apprentissages](#)
 3. [Défis](#)
 4. [Conclusion](#)
-

1. Introduction

[\[haut de page\]](#)

Présentation du conférencier

Suite à un baccalauréat en littérature et des cours de maîtrise dans le même champ d'études, je me suis réorienté vers la gestion des documents et des archives en suivant le certificat en archivistique de l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI) de l'Université de Montréal.

Mon stage a eu lieu à l'hiver 2009 à la Société de développement des entreprises culturelles (SODEC), sous la supervision de Catherine Théoret. Entre autres choses, j'y ai participé à l'implantation du plan de classification et du calendrier de conservation au service des communications.

J'ai terminé mon certificat en avril 2009 et j'ai depuis obtenu divers contrats (en tant que professionnel surtout), par exemple à la Société de musique contemporaine du Québec.

Présentement, je suis au Collège de Bois-de-Boulogne, un cégep montréalais. J'y ai terminé un premier mandat de 8 mois qui consistait à la refonte complète du plan de classification et du calendrier de conservation. Quelques implantations ont été commencées, autant pour le papier que pour le numérique. Une première exploration des logiciels de gestion documentaire a été entreprise également.

Le stage, une étape clé

Le stage représente un moment charnière dans la vie professionnelle : il marque la fin des études et, en même temps, l'entrée imminente sur le marché du travail. Ainsi, tout en poursuivant des objectifs académiques (rédaction d'un journal de bord et d'un rapport final, évaluation par le superviseur, etc.), le stagiaire prépare le début de sa nouvelle carrière.

Le stage permet l'apprentissage de compétences sociales et professionnelles qui serviront au futur archiviste. Toutefois, cette activité comporte son lot de défis particuliers qu'il faut connaître et prévoir.

Les observations qui suivent sont tirées de mon expérience ainsi que de celles de plusieurs de mes anciens collègues étudiants. Je vous présente donc mes constatations sur le stage en archivistique, du point de vue d'un ancien stagiaire, en espérant qu'elles pourront alimenter vos propres réflexions.

2. Apprentissages

[\[haut de page\]](#)

Intégration à un milieu de travail

L'arrivée du stagiaire dans son nouveau milieu est l'occasion de développer et de mettre en pratique diverses habiletés sociales qui lui seront utiles plus tard.

En effet, un archiviste professionnel se doit d'être proactif, d'aller à la rencontre du personnel et de s'intégrer rapidement au sein d'une équipe (même s'il n'a parfois que des contrats de courte durée). Son travail consiste à étudier les méthodes de travail du personnel, à les modifier ou à en proposer des nouvelles. De ce fait, des relations harmonieuses avec les employés et les gestionnaires sont nécessaires à une bonne implantation des projets archivistiques et permettent de mieux négocier les obstacles, comme la résistance au changement.

Pour ces raisons, le stagiaire doit apprendre à créer une première impression favorable auprès de ses nouveaux collègues. Il ne doit pas attendre que les employés cognent à sa porte, mais plutôt faire les premiers pas lors des repas ou des pauses autour de la proverbiale machine à café.

Aussi, le stagiaire se doit d'être ouvert afin de bien comprendre la culture de l'entreprise. Quelle est la hiérarchie à respecter, quels sont les comportements attendus ou désapprouvés, est-ce qu'il y a des tensions au sein du personnel? Ce sont des éléments souvent implicites qu'un archiviste doit décoder pour faciliter la progression de ses projets.

Bien sûr, le superviseur peut aider le stagiaire en répondant à ses questions et en le présentant au personnel : la fameuse visite de l'entreprise au début d'un séjour est une excellente façon de briser la glace.

Intégration au rôle d'archiviste professionnel

Pour un grand nombre d'anciens collègues étudiants (ainsi que pour moi), les emplois antérieurs à nos études en archivistique ont surtout été des emplois de techniciens ou d'exécutants. Une adaptation devait donc se faire pendant le stage : nous devons envisager nos fonctions sous de nouveaux angles afin de nous initier à notre futur rôle de professionnel. Cette adaptation est un aspect important du stage.

Par exemple, le stagiaire doit faire preuve d'initiative lors de la réalisation de son projet afin de l'améliorer ou de le modifier dans le but de combler davantage les besoins de l'organisme hôte. Bien sûr, l'étudiant prendra soin d'avertir le superviseur de ces initiatives afin d'obtenir son approbation.

Diverses habiletés doivent être aussi développées, comme la recherche et l'analyse d'informations, la rédaction de procédures et de guides, la capacité de prendre des décisions et de faire des recommandations, etc. Bien sûr, ces habiletés ont été utilisées auparavant dans le cadre normalisé et rassurant des cours universitaires. Toutefois, l'étudiant doit maintenant les mettre en pratique dans le contexte particulier d'un milieu de travail où des intérêts divergents sont en jeu : il doit développer une confiance en ses capacités et en son jugement critique afin de devenir un professionnel efficace.

Le stagiaire peut aussi profiter de son séjour pour constater le défi que représentent les formations aux usagers : en moins d'une heure, il faut convaincre le personnel du bien-fondé des principes archivistiques, principes appris en 10 cours universitaires de 45 heures chacun. Le stagiaire peut s'initier, par le fait même, à quelques rudiments concernant la tenue et l'animation de réunions, qui constituent une vitrine privilégiée pour un archiviste afin de faire connaître ses projets et de démontrer le caractère essentiel de son travail.

Malgré tous ces apprentissages, le stagiaire doit rester conscient de ses limites. Il est dans un processus d'acquisition de connaissances et de savoir-faire et il le sera encore de manière intensive dans les premières années de sa carrière. Pour cette raison, les questions que le stagiaire posera à son superviseur lui permettront d'acquérir quelques « trucs du métier ».

Comme on le constate, le stage est un moment idéal afin d'acquérir des compétences sociales et professionnelles qui seront des outils essentiels à l'archiviste en devenir. Toutefois, ces apprentissages ne se font pas dans un contexte dénué de défis et de difficultés.

3. Défis

[\[haut de page\]](#)

Contexte socio-économique

Les étudiants en archivistique vivent une situation socio-économique particulière. Contrairement à ce qui se voit dans d'autres programmes d'études, ces étudiants sont souvent plus âgés que des finissants du cégep et sont en réorientation de carrière ou d'études. Il n'est pas rare de voir des détenteurs de maîtrise ou des personnes de 40 ans tenter leur chance dans une nouvelle carrière. Ces étudiants ont pour la plupart un emploi à temps partiel (et parfois même à temps plein) et ont des obligations que les plus jeunes n'ont pas : famille, maison, automobile, dettes provenant d'études antérieures...

Le certificat en archivistique (je parle ici de mon expérience à l'EBSI) peut se faire à temps partiel et les cours ont lieu en fin d'après-midi ou en soirée : il représente donc un choix acceptable pour les personnes cherchant à concilier leur emploi actuel avec un retour aux études. Toutefois, le stage se déroule selon l'horaire des organismes hôtes, ce qui occasionne un conflit : l'étudiant est ainsi obligé de diminuer ses heures de travail.

La perspective de faire un stage non rémunéré de plusieurs semaines représente pour plusieurs personnes une pression financière difficile à supporter à cause de la baisse de revenus envisagée. Il leur faut alors prévoir cette perte à l'aide, entre autres, d'un emprunt ou d'une stratégie d'épargne. Il ne faut pas non plus oublier la difficile cohabitation entre la vie de famille et deux horaires de travail : avoir des enfants en bas âge, faire un stage et occuper un emploi en même temps peut être très difficile à supporter de manière réaliste.

Recherche d'emplois

Dans le contexte économique difficile que l'on connaît depuis quelques années, la recherche d'emplois doit commencer dès le stage afin de mettre toutes les chances de son côté. Ainsi, l'étudiant se trouve à la fois impliqué dans son projet tout en regardant les contrats et les emplois qui sont disponibles.

Toutefois, le marché du travail peut paraître peu attrayant pour un finissant. Ce ne sont pas des emplois de longue durée qui l'attendent, mais plutôt des contrats souvent peu rémunérés où les tâches sont nombreuses ou mal définies. Le stagiaire peut se sentir désemparé, car il n'a pas l'expérience nécessaire pour juger si un mandat est réaliste ou si le salaire offert est suffisant. De plus, si les seuls contrats disponibles ont une durée de 6 semaines à un salaire moindre que son emploi actuel, un diplômé en archivistique pourrait se questionner sur la pertinence de son changement de carrière.

Il ne faut pas oublier aussi la précarité des débuts de carrière : la succession des contrats sans prise de vacances, la recherche perpétuelle de nouveaux mandats en attendant de se bâtir une réputation et une clientèle... Les premiers mois et même les premières années ne sont pas de tout repos. Personnellement, j'ai eu le privilège d'avoir des contrats très stimulants et de très bonne durée. Je sais toutefois que la situation a été ou reste incertaine pour plusieurs de mes collègues : certains ont même quitté le milieu.

Bien sûr, ces difficultés ne sont pas seulement propres au domaine archivistique, mais on aurait tort de les négliger. Le superviseur de stage, par ses conseils et le partage de son expérience, peut aider le stagiaire à surmonter ces complications un peu plus facilement.

4. Conclusion

[\[haut de page\]](#)

Je terminerai cette brève allocution en abordant brièvement un phénomène que j'ai remarqué chez moi et chez beaucoup de collègues, c'est-à-dire une certaine fatigue dans les derniers jours du stage. La personne devient lasse de son statut et se sent prête à surmonter des défis plus importants et à intégrer une équipe de travail. Le stagiaire a grandi, il veut quitter son statut actuel : il n'est plus un étudiant, il n'est plus un stagiaire, il veut devenir archiviste. Il faut voir cette « fatigue du stagiaire » non pas comme un obstacle, mais comme le signe d'un stage réussi.

Bien sûr, la réussite d'un stage doit s'accompagner au préalable d'une préparation importante, à la fois intellectuelle et financière. Le stagiaire doit être suffisamment alerte et ouvert d'esprit afin de développer ses habiletés sociales et professionnelles. Aussi, il est important de prévoir les problèmes budgétaires (et parfois familiaux) occasionnés par le

stage et un début de carrière parfois difficile.

Il me paraît étrange de discuter avec vous aujourd'hui en tant qu'ancien stagiaire. En effet, je vais probablement accueillir mon premier étudiant l'hiver prochain. Donner au suivant est une belle façon de montrer l'importance du stage dans la formation en archivistique.

Notons que, lors de mes études à l'EBSI, il était précisé que le stage n'était pas obligatoire en raison justement des difficultés vécues par certains étudiants.

[\[haut de page\]](#)



39^e congrès de l'Association des archivistes du Québec

[> Retour au Sommaire](#)